

s'étaient estompées récemment.

Au demeurant, nos deux pays ont constaté qu'ils n'avaient pas encore pleinement compris que les nations du Tiers-Monde les observent; qu'elles s'intéressent aux réalisations de leurs régimes démocrates et aux solutions qu'ils apportent à leurs problèmes économiques et sociaux et qu'elles jugent de notre volonté d'assumer nos responsabilités internationales. C'est le comportement de pays tels que les nôtres qui amènera les nations nouvellement indépendantes à opter, soit pour la voie difficile, mais combien enrichissante, de la liberté individuelle, soit pour celle, attrayante mais stérile, du totalitarisme.

En tant que démocraties industrielles, nous sommes observés de l'extérieur: on nous juge à nos propos et à nos actes. Si nous ne sommes pas en mesure, d'une part, de prouver aux autres nations que nous sommes sensibles à leurs besoins et que nous les comprenons, d'autre part, de nous prouver à nous-mêmes que nos sociétés sont capables de se fonder sur la discipline, l'honnêteté et l'humanité, c'est que nous n'aurons pas su relever le défi des années soixante-dix et nos enfants nous reprocheront notre aveuglement. Le Japon et le Canada possèdent la clé d'une énigme, le fil d'Ariane qui conduit hors du labyrinthe. Nous avons une valeur de symboles beaucoup plus forte que nous ne voulons bien l'admettre. Mon voeu, c'est que notre comportement et nos réalisations fassent dire à nos enfants: "taiken na oseiko osamemashita", "bravo!".

---

S/C